

Bob Dylan

(re)Découvrir Bob Dylan en 13 chansons - et quelques autres -

ou Comment la chanson populaire américaine devint
un art total
(petite démonstration par l'exemple)

*« Je conçois le héro comme quelqu'un qui comprend
le degré de responsabilité que lui confère sa liberté. »*
Bob Dylan

- Voir, c'est comprendre. -
Phrases, XH

*(Nota : lorsque cette présentation a été écrite vers 2014, elle était
accompagnée de liens vers les vidéos sur lesquelles elle s'appuyait ;
l'environnement Internet étant par nature instable, la plupart de ces
liens ne sont plus accessibles. Le lecteur intéressé est donc invité à
trouver par d'autres moyens leurs équivalents).*

Bob Dylan

Vouloir réduire Bob Dylan et son parcours d'auteur-compositeur-interprète à 13 chansons seulement serait bien évidemment une gageure que je ne saurais tenter ici. Cependant, comme il faut bien commencer quelque part, et du fait que l'accessibilité des titres sur Internet est parfois fluctuante, je vais tenter de jeter quelques bases afin de montrer en quoi réside l'intérêt que j'ai pu porter à Bob Dylan et à ses productions, que l'on doit considérer comme s'inscrivant désormais dans une œuvre artistique à part entière. Le mobile de cette présentation succincte est donc de rappeler qu'au-delà de la tentative de traduction que j'ai pu entreprendre il y a de cela quelques années déjà, il ne faut pas oublier que ce qui prédomine, et particulièrement pour ce qui est du mode d'expression autonome que constitue la chanson, c'est la référence à l'œuvre dans sa forme originelle ainsi qu'à son contexte particulier de création. D'où cette volonté de mettre en regard un échantillon de l'œuvre chantée et la traduction que j'en propose, afin de conserver l'une et l'autre en perspective. Ce n'est que dans un deuxième temps seulement – et bien que sa rédaction en soit antérieure – qu'il faudrait, dans l'idéal, accéder à la tentative de synthétisation que j'ai cru pouvoir en tirer par le biais du micro-essai que j'ai intitulé *Une esquisse de Bob Dylan* (voir mon article précédent).

*

*

*

Bob Dylan

1/ LA MAISON DU SOLEIL LEVANT (1960)

Il est une maison dans la Nouvelle Orléans
Qu'on appelle le Soleil Levant.
Elle a causé la ruine de plus d'une pauvre fille
Et moi, oh mon Dieu, je suis l'une d'entre elles !

Ma mère était une couturière.
Elle m'a cousu ce nouveau blue-jean.
Mon doux amour était un joueur, Seigneur
Un joueur dans la Nouvelle Orléans.

La seule chose dont un joueur a besoin
C'est d'une valise et d'une malle.
Et les seuls moments où il se sent bien
C'est quand il a bu un coup de trop.

Il remplit ses verres à ras bord
Et il distribuera les cartes.
Le seul plaisir qu'il tire de la vie
Est de voyager d'une ville à l'autre.

Oh, dites à ma petite sœur
De ne pas faire ce que j'ai fait.
Mais de fuir cette maison de la Nouvelle Orléans
Qu'on appelle le Soleil Levant.

Car c'est un pied sur le quai
Et l'autre sur le marchepied
Que je m'en retourne vers la Nouvelle Orléans
Pour porter ma chaîne et mon boulet.

Je m'en retourne vers la Nouvelle Orléans.
Ma descendance s'est presque évanouie.
Je m'en retourne terminer ma vie
Dans la maison du Soleil Levant.

Il est une maison dans la Nouvelle Orléans
Qu'on appelle le Soleil Levant.

Bob Dylan

Elle a causé la ruine de plus d'une pauvre fille
Et moi, oh mon Dieu, je suis l'une d'entre elles !

HOUSE OF THE RISING SUN
Paroles et musique : traditionnel
arr. Dave Van Ronk (1960)
Album I

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 02/10/04
DEFINITIF LE 02/10/05 (+EB)
REVI 2006 et 2009

Enregistrée par Dylan en 1960 alors qu'il n'a que 19 ans à peine, cette chanson démontre d'emblée le fort intérêt que Dylan portera constamment, tout au long de sa carrière, au folklore américain et à ses diverses origines. Sa version est pourtant déjà marquée d'une rare audace vocale (particulièrement dans la deuxième partie de la chanson), doublée d'une justesse d'interprétation étonnante, dans laquelle se cristallisent toute sa sincérité et son authenticité artistique.

2/ SOUFFLEE DANS LE VENT (1963)

Combien de routes un homme doit-il emprunter
Avant que tu l'appelles un homme ?
Oui, et combien de mers une blanche colombe doit-elle traverser
Avant de s'endormir sur le sable ?
Oui, et combien de fois les boulets de canon devront-ils voler
Avant d'être bannis à tout jamais ?
La réponse, mon ami, est soufflée dans le vent
La réponse est soufflée dans le vent.

Combien d'années une montagne peut-elle exister
Avant d'être avalée par la mer ?
Oui, et combien d'années des gens peuvent-ils exister
Avant qu'on leurs permette d'être libres ?
Oui, et combien de fois un homme peut-il détourner la tête

Bob Dylan

En prétendant qu'il ne voit rien ?
La réponse, mon ami, est soufflée dans le vent
La réponse est soufflée dans le vent.

Combien de fois un homme doit-il lever les yeux
Avant de pouvoir apercevoir le ciel ?
Oui, et combien d'oreilles un homme doit-il avoir
Avant de pouvoir entendre les gens pleurer ?
Oui, et combien de morts faudra-t-il avant qu'il sache
Que trop de gens sont morts ?
La réponse, mon ami, est soufflée dans le vent
La réponse est soufflée dans le vent.

BLOWIN' IN THE WIND

Parole et musique : Bob DYLAN (1963)

Album II

TRADUCTION XAVIER HIRON

REVUE LE 10/04/04

DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)

REVU 2006 et 2009

Datant de 1963, cette chanson n'est pourtant que le troisième titre enregistré par Dylan qui soit entièrement signé de sa main (il a alors 22 ans, mais s'enorgueillit déjà d'un vaste répertoire de reprises). Il montre par cette réalisation qu'il possède totalement les modèles structuraux dont il s'inspire, au point de les transcender pour en extraire une forme étalon totalement maîtrisée et achevée qui le fit entrer de plain-pied au panthéon de la notoriété médiatique.

Lorsqu'en 1992 les artistes anglo-saxons ont souhaité réaliser un concert hommage pour fêter les 30 années de carrière de leur chef de file (c'est-à-dire de celui qui avait réinventé la musique populaire américaine qui les nourrit encore aujourd'hui sous l'appellation de rock&folk, avant de l'auto-révolutionner en opérant lui-même son électrification, puis son orchestration), Stevie Wonder a pu donner une version symbo-

Bob Dylan

lique de cet hymne, version qui synthétise pleinement cette évolution.

3/ A L'HEURE OU LE BATEAU VIENDRA (1963)

Oh, le temps viendra
Où les vents faibliront
Et où la brise cessera de souffler.
Il y aura un grand calme dans le vent
Avant que se déchaîne la tempête
À l'heure où le bateau viendra.

Les mers seront fendues
Et le bateau s'immobilisera.
Le sable sur le rivage sera remué.
Puis la marée rugira
Et le vent cognera
Tandis que le matin surgira.

Les poissons riront
En nageant hors du courant
Et les mouettes souriront.
Les rochers sur le sable
Se dresseront fièrement
À l'heure où le bateau viendra.

Et les mots qu'on emploie
Pour troubler un bateau
Ne seront pas compris une fois exprimés.
Car les chaînes de la mer
Auront été brisées durant la nuit
Et seront enfouies au fond de l'océan.

Une chanson se lèvera
Quand la grand' voile sera pliée
Et le bateau glissera sur le rivage.
Et le soleil respectera

Bob Dylan

Chaque visage sur le pont
À l'heure où le bateau viendra.

Puis le sable déroulera
Son large tapis d'or
Pour que soient touchés tes pieds fatigués.
Et les vieux loups de mer
Te rappelleront une fois encore
Que le monde entier nous regarde.

Les ennemis se lèveront
Les yeux encore ensommeillés.
Et ils sauteront de leurs lits en pensant qu'ils rêvent.
Mais ils se pinceront jusqu'au sang
Et sauront que c'est pour de vrai :
À l'heure où le bateau viendra.

Alors ils lèveront les mains en disant :
« Nous accéderons à toutes vos exigences ! »
Mais nous crierons depuis la proue :
« Vos jours sont comptés ! »
Et comme le peuple de Pharaon
Ils seront tous noyés dans le courant :
Car à l'image de Goliath, ils auront été conquis.

WHEN THE SHIP COMES IN
Paroles et musique : Bob DYLAN (1963)
Album III

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 29/10/04
DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)
REVU 2006

Si cette chanson existe, elle aussi, dès l'été 1962 (elle est chantée dans le document présenté ci-dessus devant le Lincoln Memorial, lors de la fameuse Marche vers Washington où Martin Luther King prononça son discours devenu célèbre : « I have a dream. », le 28 août 1963), elle ne sera enregistrée et gravée en sillon que l'année suivante. Elle exprime toute la

Bob Dylan

portée mystique et symbolique qui habite le jeune poète, sentiment qui saura atteindre chez lui, de temps à autre, des sommets d'expressivité. On notera dans le document historique en question la présence à ses côtés – elle est incontournable à cette époque - de Joan Baez, l'égérie de la première heure.

4/ LE BLUES DU NORD (1964)

Approchez par ici, les amis :
Je vais vous raconter l'histoire
Du temps où les puits de fer étaient prospères.
Mais les fenêtres obturées par du carton
Et les vieilles personnes assises sur des bancs
Vous diront que la ville entière est vide désormais.

Mes enfants ont grandi
Dans les quartiers nord de la ville.
Moi, j'ai vu le jour de l'autre côté.
Dans les premières heures de ma jeunesse
Ma mère est tombée malade
Et j'ai été élevée par mon frère.

Le minerai de fer coulait à flot
Tandis que les années passaient devant la porte.
La longue file des dragues et des pelles mécaniques
Bourdonnait. Jusqu'au jour où mon frère
N'est plus rentré à la maison
- tout comme mon père avant lui -.

J'ai passé un long hiver à attendre
En regardant par la fenêtre.
Mes amis n'auraient pas pu être plus gentils.
Puis mes études prirent fin
Le jour où, au printemps, j'ai quitté la maison
Pour épouser John Thomas, un mineur.

Bob Dylan

Oh, les années ont passé de nouveau.
Les rentrées étaient bonnes
Et le garde-manger plein en toute saison.
Mais c'est alors qu'avec trois nouveau-nés
Le travail fut réduit de moitié sans raison.

Ensuite, le puits a fermé
Et il y eut encore moins de travail
Et le feu qui brûlait dans les airs parut geler.
Jusqu'à ce qu'un homme vienne
Nous dire que dans une semaine
Le puits numéro onze allait être arrêté.
Ils se plainquirent que dans l'est
Ils payaient trop cher. Ils dirent que notre minerai
Ne valait pas la peine d'être extrait.
Que c'était moins coûteux
Dans les villes du sud de l'Amérique
Où les mineurs travaillent pour presque rien.

Alors on verrouilla les portes de la mine.
Le fer rouge se mit à rouiller
Et notre pièce se mit à empester l'alcool.
La chanson triste du silence
A fait paraître les heures deux fois plus longues
Tandis que j'attendais de voir le soleil se coucher.

J'ai vécu ainsi à la fenêtre
Tandis qu'il se parlait à lui-même.
Autour de nous se construisait le silence.
Puis un matin s'est levé : le lit était vide.
J'avais été abandonnée avec trois enfants.

L'été a passé. Le sol est devenu froid.
Les boutiques ont baissé leurs rideaux les unes après les autres.
Mes enfants partiront dès qu'ils auront grandi.
Car il n'y a plus rien ici pour les retenir.

NORTH COUNTRY BLUES TRADUCTION XAVIER HIRON
Parole et musique : Bob DYLAN (1964) ETABLIE LE 06/10/04

Bob Dylan

Album III

DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)
REVU 2006

Avec cette ballade tout irlandaise dans l'esprit et dans le style et d'un classicisme abouti - pour ce qui est de la forme tout au moins -, c'est l'intégration des musiques anglo-saxonnes au folklore américain qui est saluée, tout comme se fait jour la sensibilité sociale aiguë, c'est-à-dire pleinement humaine, qui habite le jeune créateur issu d'une ville populaire d'immigrants (ses parents étaient établis dans une cité minière, non loin des grands lacs). Sensibilité dont il ne se départira pas et qui constitue, aujourd'hui encore, sa marque de fabrique.

5/ JE TE VEUX (1966)

Le croque-mort coupable soupire.
Le joueur de Barbarie solitaire pleure.
Les saxophones d'argent disent
Que je devrais te refuser.
Les cloches fendues et les cors épuisés
Me soufflent leur mépris au visage.
Mais il n'en sera pas ainsi
Car je n'ai pas été conçu pour te perdre.
Je te veux, je te veux
Je te veux à en mourir
Ma douce, je te veux.

Le politicien ivre bondit
Droit dans la rue où les mères s'épanchent
Et où les sauveurs qui dorment profondément
T'attendent.
J'attends d'eux qu'ils m'empêchent
De boire dans ma tasse fêlée
Et qu'ils me demandent

Bob Dylan

De t'ouvrir toute grande la porte.
Je te veux, je te veux
Je te veux à en mourir
Ma douce, je te veux.

Tous mes ancêtres sont partis
Sans avoir trouvé le véritable amour.
Mais toutes leurs filles me larguent
Car je ne pense pas à ça.

Je m'en retourne vers la Dame de Pique
Et je parle avec ma femme de chambre.
Elle sait que je ne crains pas
De la regarder.
Elle est attentionnée à mon égard
Et rien ne lui échappe.
Elle sait où je voudrais être
Mais ça n'a pas d'importance.
Je te veux, je te veux
Je te veux à en mourir
Ma douce, je te veux.

Le freluquet qui danse avec toi dans son costume chinois
M'a invectivé, mais je lui ai rabattu le caquet.
Non, je n'ai pas vraiment été courtois avec lui, je crois.
Mais j'ai agi ainsi car il t'avait menti :
Il s'était bien moqué de toi.
Et parce que le temps jouait en sa faveur
Et parce que...
Je te veux, je te veux
Je te veux à en mourir
Ma douce, je te veux.

I WANT YOU
Paroles et musique : Bob DYLAN (1965)
Album n° VII

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 25/01/2005
DEFINITIF LE 22/10/2005
REU **2012 (+EB)**

Bob Dylan

Juste après le retentissement médiatique et culturellement éclatant du célèbre *Like a rolling stone*, chanson mythique qui fit, aux dires des musicologues eux-mêmes, basculer l'histoire de la musique contemporaine (voir à ce sujet l'article correspondant sur Wikipédia), Bob Dylan se lance à corps perdu dans une entreprise d'expérimentation tout azimut de son art, en multipliant les approches certes déroutantes, mais toujours musicalement pertinentes, et empruntées - y compris dans ses textes parfois nimbés d'obscurantisme, voire de surréaliste - d'une admirable efficacité expressive.

6/ DAME AUX YEUX TRISTES DES BASSES TERRES (1966)

Avec ta bouche de mercure datant du temps des missionnaires
Et tes yeux comme du brouillard et tes prières poétiques
Et ta haute croix d'argent, ta voix qui tinte comme des carillons
Oh qui, parmi eux, penserait pouvoir t'ensevelir ?
Avec tes poches protégées suffisamment en fin de compte
Et tes visions de voitures de rue que tu places sur l'herbe
Et ta chair comme de la soie et ton visage comme du verre
Qui, parmi eux, penserait pouvoir t'enlever ?
Dame aux yeux tristes des basses terres
Là où le prophète aux yeux tristes dit qu'aucun homme ne va
Mes yeux de magasinier, mes tambourins arabes
Dois-je les déposer à ta porte ?
Ou, Dame aux yeux tristes, dois-je attendre ?

Avec tes draps de métal et ta ceinture de dentelle
Et ton jeu de carte où il manque le valet et l'as
Et tes vêtements de chiffonnier et ton visage caverneux
Qui, parmi eux, penserait pouvoir déjouer tes plans ?
Avec ta silhouette qui se dessine quand le soleil se ternit
Dans tes yeux où nage une lumière de lune
Et tes chansons de boîtes d'allumettes et tes hymnes de gitans

Bob Dylan

Qui, parmi eux, voudrait essayer de t'impressionner ?
Dame aux yeux tristes des basses terres
Là où le prophète aux yeux tristes dit qu'aucun homme ne va
Mes yeux de magasinier, mes tambourins arabes
Dois-je les déposer à ta porte ?
Ou, Dame aux yeux tristes, dois-je attendre ?

Les rois de Tyr avec leurs listes de condamnés
Attendent en file indienne d'avoir leur baiser de géranium
Et toi, tu ne voudrais pas croire que ça se passerait comme ça.
Mais qui, parmi eux, voudrait simplement t'embrasser ?
Avec tes flammes d'enfance sur ta couverture de minuit
Et tes manières espagnoles et les remèdes de ta mère
Et ta bouche de cow-boy et tes prises de couvre-feu
Qui, parmi eux, crois-tu qu'il pourrait te résister ?
Dame aux yeux tristes des basses terres
Là où le prophète aux yeux tristes dit qu'aucun homme ne va
Mes yeux de magasinier, mes tambourins arabes
Dois-je les déposer à ta porte ?
Ou, Dame aux yeux tristes, dois-je attendre ?

Les fermiers et les hommes d'affaires ont tous décidé
De te montrer les anges mortels qu'ils tenaient d'habitude cachés.
Mais pourquoi t'ont-ils choisie pour prendre leur parti ?
Oh, comment pourraient-ils jamais te tromper ?
Ils espéraient que tu endosserais la responsabilité de la ferme
Mais avec la mer à tes pieds et ta fameuse fausse alarme
Et le rejeton d'un voyou que tu tiens serré dans tes bras
Comment auraient-ils jamais pu te persuader ?
Dame aux yeux tristes des basses terres
Là où le prophète aux yeux tristes dit qu'aucun homme ne va
Mes yeux de magasinier, mes tambourins arabes
Dois-je les déposer à ta porte ?
Ou, Dame aux yeux tristes, dois-je attendre ?

Avec ton souvenir blindé de Cannery Row que tu protèges
Et ton mari de papier qui, un jour, a du partir
Et ta douceur actuelle que tu ne peux t'empêcher de montrer
Qui, parmi eux, crois-tu qu'il pourrait t'employer ?
Désormais, tu côtoies celui qui t'a dérobée, tu es à ses ordres

Bob Dylan

Avec ton médaillon béni que tu replies du bout des doigts
Et ton visage si angélique et ton âme fantomatique.
Oh qui, parmi eux, crois-tu qu'il pourrait te détruire ?
Dame aux yeux tristes des basses terres
Là où le prophète aux yeux tristes dit qu'aucun homme ne va
Mes yeux de magasinier, mes tambourins arabes
Dois-je les déposer à ta porte ?
Ou, Dame aux yeux tristes, dois-je attendre ?

SAD-EYED LADY OF THE LOWLANDS TRADUCTION XAVIER HIRON
Paroles et musique : Bob DYLAN (1966) ETABLIE LE 20/03/2005
Album n° VII DEFINITIF LE 22/10/2005
(+EB)

REVU 2012

L'album *Blonde on blonde* retentît bientôt comme une nouvelle révolution dans le monde de la musique pop-rock, puisqu'il s'agit tout simplement du premier double-album de l'histoire commerciale du disque et n'est pas loin de représenter, dans le même temps, le premier album-concept, puisque construit sur le thème exclusif du rapport aux femmes. La quatrième face est occupée par une seule et unique chanson, comme pour révéler mais sans le dire, son récent mariage avec Sara Lownds. L'audace créatrice et la verve dont fait preuve ce morceau sont restées légendaires. Il a aussi été chanté par Joan Baez qui, malgré sa déception amoureuse patente, continuera longtemps d'être la voix qui portera le mieux le souffle artistique de Bob Dylan.

7/ LE LONG DE LA TOUR DE GUET (1967)

« On devrait pouvoir sortir d'ici » a dit le farceur au voleur.
« Il y a trop de désordre, je ne peux pas trouver le repos.

Bob Dylan

Les affairistes boivent mon vin, les laboureurs retournent ma terre.
Mais aucun d'eux, sortis du nombre, ne saurait dire ce que ça vaut. »

« Pas de quoi s'exciter » a répondu gentiment le voleur.
« Ils sont nombreux ici à penser que la vie n'est qu'une plaisanterie.
Mais toi et moi nous n'en sommes plus là et ce n'est pas notre destin.
Alors, parlons-nous franchement, car il se fait tard désormais. »

Le long de la tour de guet, les princes scrutaient l'horizon.
Les femmes s'activaient, ainsi que les serveurs aux pieds nus.
Dehors dans le lointain, un chat sauvage miaulait :
Deux cavaliers approchaient et le vent se mit à hurler.

ALL ALONG THE WATCHTOWER
Paroles et musique : Bob DYLAN (1967)
Album VIII

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 19/04/04
DEFINITIF LE 06/04/05 (+EB)
REVU 2012 et 2014

Après les coups de tonnerre et le basculement médiatique qu'aura constitué, pour l'univers de la musique populaire, et même au-delà, la diffusion de ses premiers standards mémorables (en l'espace de huit années de création à peine, l'idole américaine est devenue la seule personnalité créatrice capable de résister outre-manche à la déferlante de la beatlesmania), Dylan poursuit cahin-caha son petit bonhomme de chemin musical, jusqu'à accoucher de morceaux de bravoure et de virtuosité d'une telle évidence qu'ils seront adoptés sur-le-champ comme partie intégrante de la culture collective mondialisée, en cours d'élaboration.

De Jimmy Hendrix à l'épileptique et fantasque Neil Young (accompagné dans une vidéo mémorable du groupe grunge Pearl Jam), on ne compte plus les artistes ou groupes, des plus modestes aux plus réputés, qui se sont confrontés aux centaines

Bob Dylan

de tubes créés au fil des décennies par le mentor Dylan. Ses chansons, en effet, toujours solidement construites et à la mélodie particulièrement efficace, se prêtent admirablement bien aux multiples réinterprétations – exercice d'ailleurs initié par Dylan lui-même qui propose souvent 5, 10, voire 15 versions différentes de chacune de ses propres chansons au fil de ses concerts -, des plus déjantées aux plus classiques, à l'image de ce qu'est devenue la musique actuelle, à l'heure de l'éclectisme culturel.

8/ LARMES DE RAGE (1968)

Nous t'avons portée dans nos bras
Au Jour de l'Indépendance.
Et maintenant, nous pousserais-tu de côté
Et nous jetterais-tu dehors ?
Oh, quelle chère fille sur la terre
Voudrait traiter ainsi son père ?
L'attendre de pied ferme
Et toujours lui dire : « Non » ?
Larmes de rage, larmes de douleur :
Pourquoi dois-je toujours être le voleur ?
Viens vers moi, tu sais
Combien nous sommes seuls
Et que la vie est courte.

Nous t'avons montré la voie
Et écrit ton nom sur le sable
Bien que tu aies pensé que ce n'était rien
Qu'un endroit où rester.
Je veux que tu saches que quand on te regardait
Découvrir que personne n'est sincère
La plupart des gens pensaient
Que tu agissais comme une enfant capricieuse.
Larmes de rage, larmes de douleur :
Pourquoi dois-je toujours être le voleur ?

Bob Dylan

Viens vers moi, tu sais
Combien nous sommes seuls
Et que la vie est courte.

Nous n'avons pas eu de peine
Quand tu es partie recevoir
Toute cette instruction trompeuse
À laquelle nous ne croirons jamais.
Et voilà que ton cœur s'est rempli d'or
Comme si c'était une bourse.
Oh, mais quel est cet amour
Qui va de mal en pis ?
Larmes de rage, larmes de douleur :
Pourquoi dois-je toujours être le voleur ?
Viens vers moi, tu sais
Combien nous sommes seuls
Et que la vie est courte.

TEARS OF RAGE
Paroles et musique : Bob DYLAN
Album XV

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 28/03/13
REVU LE 23/06/2013

Parmi ces multiples interprétations, il demeure que les voix de femmes, dans leur ensemble, sont restées les meilleures ambassadrices d'une œuvre qui, bien souvent, sous leur impulsion sensible et leur perception particulière de la composition, a atteint ses formes de quasi perfection. Lors de la première interprétation a capella par Joan Baez, sur un plateau télévisé, de cette chanson délaissée par Dylan lui-même, probablement parce que trop subtile à interprétée pour sa voix éraillée, on a pu noter à quel point le public qui y assiste semble médusé par la hardiesse et la puissance de la prestation.

Bob Dylan

9/ SARA (1976)

Je m'allongais sur la dune en regardant le ciel :
Les enfants étaient bébés et jouaient sur la plage.
Tu te levais derrière moi, je te voyais passer :
Toi, toujours si proche et toujours accessible.

Sara, ô Sara, qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?
Sara, ô Sara, si facile à regarder, si difficile à définir.

Je les revois encore jouant avec leurs pelles dans le sable
Courant vers la mer pour remplir leurs seaux d'eau.
Et je revois les coquillages leurs glisser des mains
Tandis qu'ils remontaient en file indienne vers la colline.

Sara, ô Sara, doux ange pur, doux amour de ma vie
Sara, ô Sara, irradiante beauté, ô femme mystique.

Nous, endormis dans les bois, près d'un feu dans la nuit
Ou buvant du rhum blanc dans un bar portugais ;
Eux, jouant à saute-mouton, écoutant Blanche-Neige ;
Toi, te promenant sur la place du marché à Savanna-la-Mar.

Sara, ô Sara, tout est si clair, je ne pourrais rien oublier.
Sara, ô Sara, t'avoir aimé est la chose que je ne regretterai jamais.

J'entends encore le bruit de ces cloches Méthodistes :
J'ai suivi une cure pour traverser l'épreuve
Veillant des jours entiers à l'Hôtel Chelsea.
Et j'ai écrit pour toi « La femme aux yeux tristes des Basses-Terres ».

Sara, ô Sara, où que nous allions, nous n'étions jamais séparés.
Sara, ô Sara, ô femme magnifique si chère à mon cœur.

Comment t'ai-je rencontré ? Je n'en sais rien.
Un messenger m'a m'emmené dans un orage tropical.
Tu étais là, au milieu de l'hiver, tel un rayon de lune.
Et tu déambulais sur Lily Pond quand le temps était chaud.

Bob Dylan

Sara, ô Sara, Sphinx ou Scorpion dans une robe calicot.
Sara, ô Sara, tu dois me pardonner mon indignité.

Désormais, la plage est déserte, mis à part quelques algues
Et les pièces d'un vieux bateau qui gisent sur le rivage.
Tu répondais toujours quand j'avais besoin de ton aide :
Tu m'as donné une gifle et mis un tour de clé à ta porte.

Sara, ô Sara, ô nymphe prestigieuse armée d'un arc et d'une flèche.
Sara, ô Sara, ne me laisse pas, non, ne t'en vas pas.

SARA

Paroles et musique : Bob DYLAN (1976)
Album XVII

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 19/04/04
REVU LE 02/01/05

Son engagement artistique oblige Dylan à subir des déboires personnels de tous ordres, en particulier conjugaux, puisqu'il se sépare finalement de sa femme et de ses quatre enfants (dont le premier enfant de sa femme, qu'il avait adopté). Cette période intermédiaire, qui culmine avec ce morceau sublime, mais cependant pathétique, présente sans conteste un certain nombre de troubles ou flottements dont, paradoxalement, l'artiste saura toujours tirer le meilleur parti pour nous livrer peut-être le plus intime de sa musique.

10/ CHAQUE GRAIN DE SABLE (1981)

Aux temps de mes aveux, durant mes heures les plus nécessiteuses
Alors que le flot de mes larmes noyait chaque graine éclore
Il subsistait en moi une voix qui tentait de percer malgré tout
Me guidant péniblement à travers les écueils du désespoir.

Bob Dylan

Je n'ai pas le penchant de me complaire dans mes erreurs.
À l'image de Caïn, je porte une chaîne que je dois rompre.
Dans la furie de l'instant présent, je peux percevoir la main de Dieu
Dans chaque feuille qui tremble, dans chaque grain de sable.

Oh, les fleurs de l'indulgence, les herbes du passé :
Comme des criminels, elles ont heurté le souffle du bienfait.
Le soleil frappe les marches du temps pour éclairer le chemin.
Pour alléger la peine du désœuvré et sa conscience du déclin.

J'ai regardé intensément à travers les flammes de la tentation
Et chaque fois, j'entendais qu'on appelait mon nom.
En avançant à travers cette épreuve, je commence à comprendre
Que chaque cheveu est compté, comme l'est chaque grain de sable.

Je suis passé des haillons aux richesses dans la tristesse de la nuit.
Dans la violence d'un rêve d'été, dans le froid d'une lumière d'hiver.
Et cette danse amère de la solitude s'évanouit dans l'espace.
Dans le miroir brisé de l'innocence vue sur chaque visage oublié.

J'entends le bruit des pas anciens, telle une mer en mouvement.
Parfois, je me retourne, il y a quelqu'un ; parfois ce n'est que moi.
Je suis pendu au trébuchet de la réalité de l'homme
Comme chaque moineau qui tombe, comme chaque grain de sable.

EVERY GRAIN OF SAND

Paroles et musique : Bob DYLAN (1981)
Album XXI

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 01/08/04
REVU LE 02/01/05

A l'instar de *Tears of rage*, c'est encore une fois une voix de femme, celle d'Emmylou Harris, qui livrera une version très originale, car pleinement folk, d'une des chansons les plus introspectives de Bob Dylan. Elle constitue l'une des nombreuses potentialités d'une des chansons les plus profondes de l'initiateur d'un certain expressionnisme musical. Pour comparaison, une autre interprétation, que l'on pourrait

Bob Dylan

presque qualifier de « pré-symphonique », précise et attentionnée, est l'œuvre d'Erik Stark et du World of Life Band. Mais dans cette prise datant d'avril 2009, l'attraction du mythe est trop forte : réapparaissent l'harmonica (présent au même endroit que dans la version originale), ainsi que le chapeau de cow-boy qui dodeline en arrière-plan. Personne n'échappe aussi facilement que cela à ses modèles - voire à ses démons !

11/ LE POUVOIR DE TUER (1983)

L'homme pense, puisqu'il régit la terre
Qu'il peut faire d'elle ce qui lui plaît.
Et si les choses en restent là, il le fera bientôt.
Oh, l'homme a provoqué sa perte
Et la première étape a été de mettre le pied sur la lune.
Mais ce soir, il y a une femme dans mon quartier
Qui reste assise là tandis que la nuit descend.
Elle dit : « Qui va lui enlever son pouvoir de tuer ? »

À présent, ils l'emmènent pour l'éduquer
Pour le dresser pour la vie. Ils l'assoient
Sur un chemin qui le rendra malade.
Puis ils le couvrent d'étoiles pour mieux vendre
Son corps comme on le ferait d'une voiture.

Mais ce soir, il y a une femme dans mon quartier
Qui reste assise là, face à la colline.
Elle dit : « Qui va lui enlever son pouvoir de tuer ? »

Désormais, il s'acharne à détruire.
Il a peur et se trouble car son cerveau
A été détourné avec une grande habileté.
Il ne croit plus rien que ses yeux
Mais ses yeux ne disent que des mensonges.

Bob Dylan

Mais ce soir, il y a une femme dans mon quartier
Qui reste assise là dans le froid glacé.
Elle dit : « Qui va lui enlever son pouvoir de tuer ? »

Tu peux être un faiseur de bruit, un faiseur d'esprit.
Un briseur de cœurs ou un briseur de reins
Et ne laisser aucune pierre en place.
Tu peux être un acteur dans une pièce de théâtre :
C'est peut-être tout ce qu'il te reste
Jusqu'à ce que tu reconnaises ton erreur.

Maintenant, il adore un autel sur une piscine d'eau figée.
Et lorsqu'il aperçoit son image, il paraît tout à fait comblé.
Oh l'homme, il n'est pas bon joueur
Car il veut que tout lui appartienne, et il le veut à sa manière.

Mais ce soir, il y a une femme dans mon quartier
Qui reste assise là tandis que la nuit descend.
Elle dit : « Qui va lui enlever son pouvoir de tuer ? »

LICENSE TO KILL

Paroles et musique : Bob DYLAN (1983)
Album XXII

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 09/10/04
REVU LE 02/01/05

Que ce soit la petite vidéo d'un modeste enregistrement intimiste ou bien l'interprétation qu'en aura donné Tom Petty dans sa version renouvelée d'une chanson que le chanteur ayant souvent accompagné Dylan en tournée, nous abordons souvent, hors de leur auteur d'origine, aux versions les plus abouties de pièces intrinsèquement mélodieuses. Pour preuve, se référer une nouvelle fois à l'enregistrement réalisé dans le cadre du prestigieux concert anniversaire offert à Bob Dylan.

Bob Dylan

12/ SERIE DE RÊVES (1991)

(...ou quand la machine Dylan se met en marche)

Je pensais à une série de rêves
Où rien n'atteint son sommet.
Où tout reste à terre, là où il fut blessé
Jusqu'à l'arrêt définitif.
Je ne pensais à rien de précis
Comme dans un rêve, quand on s'éveille et hurle.
Rien de très scientifique :
Je ne pensais qu'à une série de rêves.

Rêves dans lesquels tout parapluie est replié
Car tu es lancé sur le chemin.
Et les cartes que tu as en mains ne servent à rien :
Sauf si elles proviennent d'un autre monde.

Je pensais à une série de rêves
Où le temps et le rythme volent.
Aucune sortie nulle part
À part celle qu'on ne voit pas avec les yeux.
Je ne faisais pas de grandes théories
Ni ne tombais dans des schémas inextricables.
Rien qui aurait résisté à l'examen :
Je ne pensais qu'à une série de rêves.

Rêves dans lesquels tout parapluie est replié
Car tu es lancé sur le chemin.
Et les cartes que tu as en mains ne servent à rien :
Sauf si elles proviennent d'un autre monde.

Dans l'un, nombre de gens gelaient.
Dans un autre, j'assistais à un crime.
Je courrais dans celui-ci ; et dans cet autre
Je ne faisais que grimper.
Je n'attendais pourtant aucune aide
Ne me dirigeant vers aucune extrémité.

Bob Dylan

J'avais déjà parcouru la distance :
Je ne pensais qu'à une série de rêves.

SERIES OF DREAMS

Paroles et musique : Bob DYLAN (1991)

Album XXVI

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 21/07/2013

NON REVU

(nota : dans le clip officiel, la deuxième strophe, qui paraît certes indispensable à la progression du texte, mais est effectivement nuisible à la cohésion formelle de la chanson, est éludée)

A partir des années 1990, après plusieurs décennies d'errance et de tâtonnements de nature variée, mais qui livrèrent régulièrement, au sein d'une production toujours plus foisonnante, de véritables trésors, Bob Dylan opère une nouvelle mutation qui se révélera, elle aussi, féconde. On peut dire en effet que la machine Dylan a atteint désormais sa vitesse de croisière. En fait, peu à peu et pour des raisons diverses, Dylan produira moins, mais mieux. Le résultat se fait sentir dans ce clip qui soutient une pièce particulièrement dynamique dans laquelle l'intégration musicale est manifestement mieux maîtrisée.

13/ LOVE SICK (1997)

(traduction complète à venir)

Durant la seule année 2012, à soixante et onze ans révolus, Bob Dylan a donné pas moins de 86 concerts et enregistré un nouvel album en studio (son 35^{ème} sur un total de 54 – si l'on exclut les compilations -). Et c'est sans compter avec les nombreux plateaux-télé et les diverses prestations non officielles...

Bob Dylan

Celui qui annonce le mieux cette prestation est représentative du dernier Dylan et de son évolution psychologique : à savoir musicalement parfaite, d'une efficacité éprouvée et possédant toujours cette touche inimitablement Dylanienne... mais faisant montre d'une tonalité d'esprit très assombrie. Qui d'autre que Dylan, en effet, serait capable de faire swinguer un auditoire (même s'il est ici artificiellement constitué pour les besoins du tournage) avec des paroles qui disent en substance :

« Je suis malade d'amour.

Ce genre d'amour, oh, comme il me rend malade.

(...)

Mais je donnerais tout pour être avec toi. »

C'est ici tout Dylan. Plus qu'à la croisée des chemins : au cœur même de la musique ; et ce durant plus de cinquante ans. Mais de surcroît, témoin infatigable d'un monde qu'il aura su traverser et, somme toute, imprégner de sa présence.

*

*

*

Bob Dylan

(supplément)

Pour ceux qui voudraient obtenir une vision élargie du Bob Dylan des dernières périodes - les plus musicalement abouties -, je leur suggère une sélection choisie :

Most likely you go your way (and I'll go mine) (1966-1994)

Voir si possible en priorité le clip de la reprise récente d'une de ses chansons anciennes, que Dylan a réadaptée au goût du jour en 1994 – à partir d'un style funky -, et dans lequel il s'autopastiche en retraçant les différentes étapes de sa vie et de sa carrière d'artiste.

Emotionally yours (1985)

Un morceau d'une grande tendresse envers l'image de la femme en général, considérée comme l'entité salvatrice, et pour sa nouvelle compagne dans la vie en particulier.

When the night comes falling from the sky (1985)

Tirée du même album que la précédente, une chanson plus enlevée, pour laquelle il a mit à contribution la voix d'une de

Bob Dylan

ses choristes, Madlyn Quebec ; chanson par laquelle il prouve encore, s'il en était besoin, son aisance à s'adapter à tous les registres musicaux.

Blood in my eyes (1993)

Huit ans ont passé : la distanciation et un certain sentiment d'incommunication s'installent peu à peu dans les textes de Dylan d'où semble poindre une plainte déchirante, autant dans la voix que dans la mélodie – un authentique vieux blues des familles ! -, que l'on perçoit comme attirantes et repoussantes à la fois.

Not dark yet (1997)

La sublime nostalgie de Dylan a définitivement pris le dessus... ! Mais ici, elle est accompagnée d'une telle douceur et d'une expressivité à ce point enveloppante qu'on s'en laisserait presque bercer. Au final, une délicatesse musicale tout simplement somptueuse !

Things have changed (1999)

Ou quand la nostalgie se double de la désillusion à propos des hommes, du monde et de la souffrance que le chanteur commence à ressentir dans sa chair même et qu'il endure de plus en plus... Mais toujours exprimée sur un air de quasi allégresse, marque de son ambivalence (d'où la présence, comme un clin d'œil, de l'acteur Robin Williams ?).

Bob Dylan

Thunder on the mountain (2006)

Une chanson toujours écrite dans la même veine, laquelle s'emploie à explorer les différentes formes traditionnelles de la musique populaire – avec ici, en prime, un groove formidable - et à les renouveler avec bonheur... s'il n'y avait la gravité même des sujets abordés, qui touchent à l'existentialité de la vie en général.

It must be Santa (2009)

En guise de bouquet final, une dernière chanson rien que pour le fun, reprise d'un traditionnel de Noël, pour un disque à but résolument caritatif, mais qui fait toujours preuve du même sens de la recherche musicale : fondamentale et éclectique. A l'image de William Hank, le « tubar » country des années 1940-50 et idole revendiquée de Dylan lui-même, ce dernier souhaite résolument jouer la posture de faiseur de tubes immémorial.